

## **Denis Diderot (1713-1784). *La religieuse* (1760)**

*Philosophe français, directeur avec d'Alembert de l'Encyclopédie, Diderot propose avec *La religieuse* un roman philosophique sur la sociabilité. S'appuyant sur le procès de Marguerite Delamarre, religieuse qui perdit son procès en résiliation de ses vœux en 1758, Diderot analyse les effets de l'isolement sur les mœurs. Madame de Moni est la mystique, sœur Sainte-Catherine la sadique et l'abbesse d'Arpajon, la tribade (même si le mot n'est jamais utilisé par Diderot). La narratrice, sœur Suzanne Simonin, est présente au couvent contre son gré. Elle raconte son quotidien à son protecteur, le marquis de Croismare, et notamment la passion que la mère supérieure, abbesse d'Arpajon, éprouve pour elle. Diderot innove car, en jouant sur l'innocence de la narratrice, il décale le regard sur le tribadisme en préférant la présentation des faits à toute interprétation morale. De même, si l'abbesse sombre finalement dans la folie, ce n'est pas en raison de sa coupable passion mais parce que la morale chrétienne la torture. « Tout ce qui est ne peut être ni contre-nature ni hors nature » nous dit-il dans la Suite de son entretien avec d'Alembert.*

*Suzanne à la supérieure :*

[...] Chère mère, si vous avez quelques bontés pour moi, pardonnez à ma sœur Thérèse ; elle a la tête perdue, elle ne sait ce qu'elle dit, elle ne sait ce qu'elle fait.

- Que je lui pardonne ! Je le veux bien, mais que me donnerez-vous ?

- Ah ! Chère mère, serais-je assez heureuse pour avoir quelque chose qui vous plût et qui vous apaisât ?

- Elle baissa les yeux, rougit et soupira ; en vérité, c'était comme un amant. Elle me dit ensuite, en se rejetant nonchalamment sur moi, comme si elle eût défailli : « Approchez votre front, que je le baise... ». Je me penchai, et elle me baisa le front. Depuis ce temps, sitôt qu'une religieuse avait fait quelques fautes, j'intercédaï pour elle et j'étais sûr d'obtenir sa grâce par quelque faveur innocente [...]

*La supérieure à Suzanne :*

- Mon amie, parlez-moi à cœur ouvert, voudriez-vous être mariée ?

- Je l'aimerais mieux que d'être ce que je suis ; cela est certain.

- Pourquoi cette préférence ?

- Je l'ignore.

- Vous l'ignorez ? Mais dites moi quelle impression fait sur vous la présence d'un homme ?

- Aucune ; s'il a de l'esprit et qu'il parle bien, je l'écoute volontiers ; s'il est d'une belle figure, je le remarque.

- Et votre cœur est tranquille ?

- Jusqu'à présent, il est resté sans émotion.

- Quoi ! Lorsqu'ils ont attaché leurs regards animés sur les vôtres, vous n'avez pas senti ...

- Quelques fois de l'embarras, ils me faisaient baisser les yeux.

- Et sans aucun trouble ?

- Aucun.

MIT OpenCourseWare  
<http://ocw.mit.edu>

21F.325J New Culture of Gender: Queer France  
Fall 2011

For information about citing these materials or our Terms of Use, visit: <http://ocw.mit.edu/terms>.